



**HAL**  
open science

**Compte-rendu de: L'Individualité moderne. Traité de l'incarnation humaine, (coll. "L'extrême contemporain ") by Philippe Verstraten, Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 202, No. 4, D'AUGUSTIN À DELEUZE (OCTOBRE-DÉCEMBRE 2012), pp. 594-596**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: L'Individualité moderne. Traité de l'incarnation humaine, (coll. "L'extrême contemporain ") by Philippe Verstraten, Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 202, No. 4, D'AUGUSTIN À DELEUZE (OCTOBRE-DÉCEMBRE 2012), pp. 594-596. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2012. hal-03348659

**HAL Id: hal-03348659**

**<https://u-picardie.hal.science/hal-03348659>**

Submitted on 25 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Philippe Verstraten, *L'individualité moderne. Traité de l'incarnation humaine*, Paris, Belin, coll. « L'extrême contemporain », 2012, 253 p.

Il serait dommage de mal lire ce travail philosophique qui, loin des sentiers battus de l'histoire de la philosophie, est bel et bien - ce qui mérite d'être signalé car cela n'est pas si courant - l'ouvrage d'un esprit libre. Mal lire, ce serait d'abord s'arrêter à une quatrième de couverture qui, plus ou moins péremptoire ou provocatrice, nous semble maladroite en ses aspects nietzschéens ou stirneriens. Mal lire, ce serait ensuite s'attendre, trompé par les miroitements imprévisibles de la matière verbale du titre et du sous-titre, à un énième essai sur l'individualisme ou l'hyperindividualisme contemporain, ou encore à quelque traité de phénoménologie théologique. Il ne s'agit jamais ici de réexaminer les mystères de la chair, ni *a fortiori* de proposer, en guise d'art de vivre, une philosophie des macérations. Mal lire, ce serait enfin lire trop vite un « Avant-propos » qui, par le vrai suspense qu'il ménage, nous rappelle que les bons livres de métaphysique ont, comme le suggérait Deleuze, des airs de roman policier.

Ainsi prévenu, le lecteur découvrira que P. Verstraten lui propose, pour commencer, un roboratif état des lieux de la philosophie contemporaine. Car le diagnostic, effectué dans l'« Avant-propos », est sans complaisance. Après le temps de la destruction heideggérienne, parachevée par la déconstruction derridienne, est venu un temps, le nôtre, où prolifèrent des reconstructions purement programmatiques, simples déconstructions de la déconstruction, n'apportant aucun résultat tangible, sinon quelques phraséologies typiques. Mais ce n'est pas tout : au milieu des pseudo-poètes qui tergiversent, des néo-sophistes qui temporisent et de ceux pour qui philosopher concrètement revient à publier toujours plus de livres, réapparaissent des bâtisseurs de cathédrales qui, pour la plupart, nous proposent, de façon plus ou moins réactionnaire, un retour aux métaphysiques éternitaristes et aux grandes valeurs du spiritualisme.

Un court instant, on songe, *mutatis mutandis*, et toutes proportions gardées, à Spinoza et à son *Traité de la réforme de l'entendement*. Car le questionnement verstratenien est radical et sans concession. Comment dépasser aujourd'hui, si l'on veut encore philosopher sérieusement, le double écueil d'une persistance - sous des formes variées (égalitarisme, consumérisme, féminisme, etc.) - du nihilisme et d'un retour insidieux ou ostentatoire du religieux ? Comment endurer, sans faux-semblants, avec nos seules forces, c'est-à-dire sans Dieu, sans le Sujet transcendantal, au-delà des rêveries post-humanistes de la régénérescence des corps, au-delà des utopies sociales de l'unité des peuples, le face à face avec la vérité, c'est-à-dire avec l'évidence quasi solipsiste que tout ce qui est disparaîtra avec moi ? Comment assumer cette perte pure, sans reste, sans mémoire, sans postérité, voire sans descendance ? Comment, sans risque de malentendu, non seulement oser dire l'unicité de mon être-au-monde mais encore oser dire que ma vie est délectation, qu'à l'instar de l'un de Plotin, je ne vis que pour moi ? Bref, comment penser, après Heidegger, à la fois avec lui (Heidegger, le premier, a pensé la mortalité et pas seulement la finitude) et sans lui (la prédiction heideggérienne d'un dire poétique qui mettrait fin à la philosophie pérenne reste formelle et, en tout cas, n'a toujours pas porté ses fruits) ?

Mais l'essentiel est ailleurs. Car l'auteur, qui ne doute de rien, ne se contente pas de critiquer son temps. Ayant tiré toutes les leçons du nihilisme ambiant, il entend dépasser le stade du négatif 1°) en énonçant positivement les règles d'un traité qui fonderait un nouvel art de vivre et 2°) en montrant très concrètement comment faire.

Verstraten a-t-il gagné son pari ? Oui et non. Oui, car ce traité séduira les étudiants de philosophie d'aujourd'hui qui, souvent las des interrogations préfabriquées et des réponses stéréotypées, apprendront ici tout ce qu'ils ont toujours voulu savoir, sans jamais oser le demander, sur l'état actuel de la philosophie. Non, parce qu'un certain esthétisme, aux accents

rilkiens, finit par s'immiscer dans l'écriture de l'A., révélant surtout son goût pour les beaux-arts. Ce qui n'est évidemment pas un défaut mais le conduit, de chapitre en chapitre, à habiter poétiquement un monde de papier.

Alain PANERO